OBSERVATIONS

ADRESSÉES

A Mrs LES COMMISSAIRES

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE

DE MÉDECINE,

NOMMÉS PAR LE ROI

POUR FAIRE L'EXAMEN

DU MAGNÉTISME ANIMAL.

Sur la maniere dont ils y ont procédé, & sur le rapport qu'ils en ont fait.

PAR UN MÉDECIN DE P**.

Pour servir de suite à celles qui ont été adressées sur le même objet à MM. les Commissaires tirés de la Faculté de Médecine, & de l'Académie Royale des Sciences de Paris.



A LONDRES;

Et se trouve A PARIS,

CHEZ ROYEZ, Libraire, Quai des Augustins, le premier à la descente du Pont-Neuf;
Et chez tous les Marchands de Nouveautés.

M. DCC. LXXXIV.



OBSERVATIONS

ADRESSÉES à Messieurs les Commissaires de la Société Royale de Médecine, nommés par le Roi pour faire l'examen du *MAGNÉTISME ANIMAL.*

SUR la maniere dont ils ont procédé, & sur le rapport qu'ils en ont fait.

PAR UN MÉDECIN DE P**.

Pour servir de suite à celles qui ont été adressées sur le même objet à MM. les Commissaires tirés de la Faculté de Médecine & de l'Académie Royale des Sciences de Paris.

MESSIEURS,

VOUS avez eu sans doute de fort bonnes raisons pour ne pas unir votre travail à celui de Messieurs vos Confreres de la Faculté, & à celui de Messieurs les Membres de l'Académie des Sciences, nommés, ainsi que vous, par S. M.

pour examiner le Magnétisme animal. Je ne cherche point à les deviner ; mais je comprends, qu'ayant travaillé séparément, vous avez dû faire aussi un rapport séparé. Il n'y a qu'à gagner pour le Public qui doit avoir d'autant plus de confiance dans le jugement que vous avez porté les uns & les autres de ce phénomène, que sans vous être concertés, & en suivant même des routes assez différentes, vous êtes parvenus au même but, c'est-à-dire, aux mêmes conclusions sur l'objet de votre examen.

On a cependant pris la liberté de faire quelques observations à Messieurs vos Confreres les Commissaires, sur la maniere dont ils y ont procédé : permettez-moi de vous en faire aussi quelques-unes, quoique votre méthode n'ait pas été tout-à-fait la même.

Elles seront beaucoup plus courtes que les premieres, parce que je passerai légèrement sur les défauts qui m'ont paru communs à vos deux examens & à vos deux rapports. Je m'étendrai seulement un peu sur ceux qui vous sont particuliers.

Je ne vous dirai donc rien, Messieurs, sur ce que, comme eux, vous vous êtes adressés à M. Deslon, au lieu de vous adresser à M. Mesmer, pour vous instruire.

Je ne vous dirai rien non plus ſur ce que, comme eux, vous n'avez pas cru qu'un examen bien fait, bien ſuivi des effets curatifs attribués au Magnétiſme animal, fût néceſſaire pour en juger. Ce n'eſt pas que, comme à eux & par le même principe, il vous ait paru tout-à-fait inutile. Vous paroiſſez avoir eu au moins quelques ſoupçons de ſes avantages, puiſque vous reconnoiſſez avoir confié le traitement de quelques malades à M. Deſlon dans cette vue. Mais ayant obſervé que de la maniere dont vous vous y étiez pris pour faire ces expériences, vous n'en pouviez retirer aucunes lumieres; vous avez regardé comme non avenues celles que vous aviez tentées, ſans croire néceſſaire d'en faire de nouvelles plus capables de vous en fournir.

Je penſe bien, comme vous, qu'en ſuivant cette méthode, vos expériences ne pouvoient pas vous éclairer beaucoup; mais je ne puis goûter la raiſon que vous en donnez en diſant (page 34) que, pour être aſſuré de l'utilité du Magnétiſme Animal dans le traitement des maladies, il faudroit avoir une *certitude phyſique, que les perſonnes, traitees par le Magnétiſme Animal, n'ont fait uſage que de ce ſeul remede.* Il me ſemble qu'en employant, avec le Magnétiſme Animal, tous les autres remedes d'uſage, on ſe-

roit encore très-assuré de son utilité, s'il étoit constaté, par un grand nombre de traitemens, que les maladies, où on l'auroit employé avec ces remedes, ont guéri en plus grand nombre, & plus promptement que celles où l'on ne se seroit servi que des remedes ordinaires.

Ainsi, Messieurs, on est en droit de vous reprocher les deux omissions que j'ai pris la liberté de reprocher à Messieurs vos confreres les Commissaires.

Je crois pouvoir vous reprocher encore, comme à ces Messieurs, de n'avoir pas assez suivi le traitement général de M. Deslon, d'y avoir assisté trop rarement pour y acquérir les lumieres qu'il pouvoit vous présenter. Vous n'annoncez pas, à la vérité, comme eux, vous être conduits ainsi par principes; mais il est bien évident, par toutes les inexactitudes du tableau que vous en faites, que vous n'y avez pas été beaucoup plus assidus qu'eux. Je vais vous en exposer quelques unes.

1°. Vous dites qu'*à la base des tringles sont attachées de longues cordes à-peu-près de la même grosseur que les tringles*, & que les malades, qui environnent le baquet, font plusieurs circonvolutions *de la corde attachée à la tringle* qu'ils ont choisie, autour des parties qu'ils croient malades.

Permettez-moi de vous le dire, Meſſieurs, cela n'eſt point ainſi; la corde, dont les malades entourent la partie qu'ils croient le ſiege du mal, n'eſt point attachée à la baſe des tringles; cela eſt même impoſſible, parce qu'elles ont toutes leurs baſes au fond du baquet dans lequel elles entrent par un trou qui n'a que la largeur néceſſaire pour leur permettre d'y entrer.

Il n'eſt pas vrai non plus que chaque malade ait ſa corde, comme il a ſa tringle. Il n'y a qu'une ſeule & même corde très-longue pour tous les malades d'une ſalle. Chacun s'en adapte une portion où il juge convenable, & cela doit être ainſi. L'unité de la corde eſt néceſſaire pour que les malades puiſſent, par le moyen de ce conducteur, ſe magnétiſer mutuellement: car, ſuivant les principes de M. Meſmer, dont il ſembleroit, Meſſieurs, que vous n'êtes pas fort inſtruits, nous avons tous notre fluide magnétique dont nous ſommes entièrement pénétrés, ainſi que tous les autres corps de la nature, & nous nous le communiquons mutuellement, ſoit par le contact immédiat, ſoit par les regards, ſoit par les conducteurs comme cette corde, ſoit ſeulement en nous approchant les uns des autres, & bien plus encore par les procédés du Magnétiſme Animal.

2°. Vous dites, Meffieurs, « qu'on tient fer-
» mées les portes & les fenêtres du lieu où l'on
» magnétife; que des rideaux ne laiffent péné-
» trer qu'une lumiere douce & foible, qu'on
» obferve le filence dans la piece, ou qu'on n'y
» parle qu'à demi voix, & qu'on recommande
» d'y éviter le bruit & le tumulte; qu'en con-
» féquence l'atmofphere s'y échauffe, qu'on y
» refpire un air pefant & altéré ... que le fpec-
» tacle, qu'on y a fous les yeux, eft en général
» celui de perfonnes qui fouffrent, & dont
» l'extérieur eft trifte; qu'on n'eft diftrait de ce
» tableau, que par les manipulations qu'exécu-
» tent ceux qui magnétifent, ou par l'agitation
» & les mouvemens des magnétifés qui tom-
» bent en convulfions; enfin que le calme qui
» y regne n'eft interrompu que par des bâille-
» mens, des foupirs, des fanglots, des plaintes,
» quelquefois des cris, & par les différentes ex-
» preffions de l'ennui & de la douleur ».

Que cette peinture eft peu reffemblante! J'ai vu ce fpectacle pendant un mois de fuite, & prefque tous les jours deux fois pendant plufieurs heures, & je ne l'ai point vu tel que vous le préfentez. Comme il faifoit chaud, c'étoit pendant le mois de Mai dernier, j'ai prefque toujours vu une partie des fenêtres ouvertes. De

légers rideaux d'une mousseline claire, qui ne montoient que vers le milieu ou les deux tiers des croisées, n'étoient fermés que pour garantir du soleil, ou pour empêcher les domestiques qui étoient dans la premiere cour, de voir ce qui se passoit dans la salle. Ainsi la lumiere étoit peu affoiblie, pour ne pas dire qu'elle ne l'étoit point du tout. On ne faisoit ni bruit ni tumulte, mais on causoit librement du ton que l'on prend dans les cercles de gens polis. La chaleur qu'on y éprouvoit, l'air qu'on y respiroit n'étoient pas plus capables d'incommoder que dans les assemblées ordinaires des sociétés particulieres. Les crises n'y faisoient point spectacle, la plupart des malades n'avoient point l'air triste. On voyoit plutôt sur leur visage cette sérénité, ce contentement qu'inspire l'espérance de la guérison, sentiment que vous avez sans doute observé, puisque c'est une des causes auxquelles vous attribuez vous-mêmes (page 36), du moins en partie, les bons effets apparents du Magnétisme Animal.

3°. En parlant des procédés du Magnétisme Animal, vous dites encore, Messieurs, (p. 13) que lorsqu'on magnétise par contact, on applique les mains sur les hypocondres *en dirigeant l'extrémité des pouces vers l'ombilic.* Je vous de-

mande pardon : c'eſt ordinairement vers le creux de l'eſtomach.

4°. Outre ces inexactitudes étonnantes, vous avez oublié dans votre tableau un des traits les plus importans : vous n'avez pas parlé de la chaîne que font de temps en temps tous les malades qui ſont autour du baquet, en ſe tenant par le pouce & l'index ; moyen bien plus efficace de ſe magnétiſer mutuellement, que la corde ou le baquet, que je regarde comme le moindre de tous.

Je n'en dirai pas davantage ſur vos inexactitudes ; cela deviendroit ennuyeux : j'en ai dit aſſez pour prouver qu'ainſi que Meſſieurs vos Confreres, vous n'avez fait qu'un examen bien léger & bien ſuperficiel du traitement général de M. Deſlon.

Il paroît pourtant que le haſard vous a mieux ſervi qu'eux. Vous convenez avoir vu pluſieurs de ces faits qui ne paroiſſent pas pouvoir s'expliquer par les trois agens auxquels vous attribuez, comme eux, la plus grande partie de ce qu'on y voit. Mais il eſt fort ſurprenant que vous *n'ayez pas cru*, comme vous le dites, (page 21) *y devoir fixer* votre attention, parce que ce ſont *des cas rares, inſolites, extraordinaires, qui paroiſſent contredire toutes les loix de la Phyſique.* Des

faits, quoique rares, insolites, extraordinaires, quoique paroissant contredire toutes les loix de la Physique, s'ils sont certains, comme on n'en peut douter, lorsqu'on les a vus, & qu'on les a vus comme vous avec des préventions contraires, peuvent mériter l'attention des Sages. Ils la méritent pour cela même, & on en peut tirer des conséquences raisonnables.

Vous n'avez pas posé, comme Messieurs vos Confreres, le principe faux & dangereux de l'incertitude de la cause de toute guérison; mais celui que vous présentez ici, ou du moins que vous supposez, ne l'est pas moins. Les guérisons opérées par Jesus-Christ & par les Apôtres, étoient assurément des cas rares, insolites, extraordinaires; ils paroissoient contredire toutes les loix de la Physique. Auroit-il été sage de n'y pas fixer son attention, & de n'en tirer aucune conséquence?

Voilà, comme vous voyez, Messieurs, bien des défauts dans votre examen & dans votre rapport, qui vous sont communs avec Messieurs vos Confreres les Commissaires. Après vous avoir fait un petit compliment sur ce que, au lieu de vous amuser comme eux à faire un assez grand nombre d'expériences inutiles, vous n'en citez que quatre destinées à prouver le pou-

voir de l'imagination, qu'on ne conteste pas, & dont par conséquent vous pouviez aussi vous dispenser, je passe à ceux qui vous sont particuliers. J'en pourrois relever plusieurs : pour abréger, je me bornerai à un; mais il est bien grand, c'est la définition que vous donnez du Magnétisme Animal. « Ce qu'on appelle Ma- » gnétisme Animal, dites-vous (page 20), ré- » duit à sa valeur par l'examen & l'analyse des » faits & des circonstances, n'est donc que l'art » de disposer les sujets sensibles par des causes » accessoires & concomitantes appréciées dans » ce rapport, à des mouvemens convulsifs, & » d'exciter ces mouvemens dans ces sujets par » une cause déterminante ».

Il n'est pas surprenant, Messieurs, qu'après avoir examiné si légèrement les faits, après vous en être formé une idée si peu juste, vous ayez tiré du tableau infidele que vous vous en êtes formé, une définition aussi fausse du Magnétisme Animal, qu'elle est différente de celle que vous en a donnée M. Deslon. *C'est*, dit-il, (page 2), *l'action qu'exerce un homme sur un autre homme, soit par le contact immédiat, soit à une certaine distance, par la simple direction du doigt, ou d'un conducteur quelconque.* Est-il question ici de convulsions ?

Non, Meſſieurs, le Magnétiſme Animal n'eſt point l'art de donner des convulſions. Jamais M. Meſmer n'en a eu cette idée. Je crois bien avec vous qu'on peut effectivement, par les moyens & dans les circonſtances que vous indiquez, exciter des mouvemens convulſifs; mais ce n'eſt point ce que ſe propoſent les gens vraiment inſtruits du Magnétiſme Animal : ſes vrais principes ne conduiſent point à deſirer d'en donner. Ce but a pu être quelquefois celui de certains diſciples peu intelligens de M. Meſmer ; car il y en a de tels. Ne voyant rien de plus frappant dans le phénomène du Magnétiſme Animal que les convulſions, ils ont cru auſſi qu'il n'y avoit rien de plus beau ; & on en a vu qui étoient ſi glorieux d'en pouvoir exciter, que pour faire preuve de leur habileté, ils en ont donné le ſpectacle dans des cercles aux dépens de jeunes perſonnes qu'ils ſavoient très-ſenſibles ou très-imaginatives, les ayant éprouvées telles au traitement commun. Mais attribuer de pareilles abſurdités ou à M. Meſmer, ou à M. Deſlon, c'eſt leur faire injuſtice.

Il n'eſt pas poſſible que ces Docteurs penſent que des mouvemens violens des bras, des jambes, de la tête, de tout le corps, que des cris, des pleurs, des ris inſenſés, des aſſoupiſ-

femens, des accès de folie, puissent être des moyens de guérir les obstructions du foie & de la ratte; mais ils croient que, pour débarrasser ces parties des liqueurs épaissies qui les obstruent, il faut augmenter les oscillations des petits vaisseaux où elles sont en station; que pour cela il faut augmenter l'action de leurs nerfs, & qu'on produit cet effet en y accumulant, par certains procédés, le fluide subtil qui est le principe de leur action.

Voilà la vraie doctrine de M. Mesmer, & je suis bien sûr qu'il ne me dédira pas. Je ne l'ai pas prise à ses cours où je n'ai pas assisté; mais je l'ai puisée dans ses ouvrages imprimés où vous auriez pu les trouver également, si vous les eussiez médités comme moi. Voilà véritablement ce qu'il se propose dans l'usage du Magnétisme Animal, & non de donner des convulsions.

Il est vrai que malheureusement, par un effet de la liaison & de la sympathie établie entre nos nerfs, il arrive assez souvent que certaines personnes, qui les ont très-sensibles & fort agiles, éprouvent des mouvemens convulsifs, qui sont un effet accidentel de l'ébranlement occasionné par le Magnétisme Animal dans ceux dont il faut augmenter l'action, pour procurer la résolution de l'obstruction; mais ce Docteur ne re-

garde point ces mouvemens comme utiles ; comme un bien. Il les regarde plutôt comme un mal qu'il desireroit pouvoir éviter, mais qu'il ne croit pas cependant assez dangereux pour s'engager à s'abstenir du remede. Voilà sûrement quelles sont ses idées : combien ne sont-elles pas différentes de celles que vous lui prêtez !

Ce n'est certainement pas M. Deslon qui vous les a inspirées. Si vous les teniez de lui, M. Mesmer auroit les plus justes raisons de rabaisser, comme il fait, ses connoissances en Magnétisme Animal : mais je connois trop sa maniere de penser, & ses lumieres sur cet objet, pour avoir le moindre soupçon que vos idées viennent de lui. C'est parce que vous n'avez pas médité les principes de M. Mesmer, & que vous n'avez pas assez bien vû ce que vous avez vû chez M. Deslon, que vous vous les êtes forgées vous-mêmes. Si vous aviez fait chez M. Mesmer un examen aussi superficiel que celui que vous avez fait chez M. Deslon, vous n'auriez pas acquis plus de lumieres, & votre rapport ne seroit pas meilleur quoique plus capable de faire autorité.

Je suis bien mortifié, Messieurs, au-lieu des louanges que je desirois vous donner, de ne pouvoir vous présenter qu'une critique. Mais

je comptois être éclairé, je ne le suis point. Je n'ai pû m'empêcher de vous exposer, ainsi qu'à Messieurs les autres Commissaires, les raisons qui me forcent de demeurer dans le doute. Si M. Mesmer par un grand nombre de faits singuliers, & par des prétentions plus singulieres encore, n'eût pas attiré l'attention de bien des gens raisonnables, & même du Gouvernement, on pourroit par provision demeurer tranquille dans sa possession; mais dans la position actuelle, il n'est pas possible de rester dans l'indifférence. Les Médecins sur-tout se doivent à eux-mêmes, & doivent au Public de ne rien négliger pour se procurer des lumieres sûres. Nous avions droit de les attendre de vous. Malheureusement vous n'avez pas pris les moyens propres à nous procurer cet avantage. Vous ne pouvez donc trouver mauvais que nous vous exposions les difficultés qui nous arrêtent encore. L'expérience proposée par l'Auteur de l'Examen sérieux & impartial peut seul les lever.

Ce moyen ne fera pas connoître, à la vérité, s'il existe un fluide tel que l'annonce M. Mesmer; si ce fluide est répandu dans tout l'Univers, si nous en sommes pénétrés, s'il est le principe de l'action de nos nerfs, si, par certains

procédés, on peut augmenter son action sur une partie, en l'y accumulant, en l'y concentrant, ou en lui donnant une plus forte impulsion vers cette partie. Mais il apprendra si les procédés, que M. Mesmer appelle les procédés du Magnétisme Animal, sont utiles pour la guérison des maladies, dans quelles maladies ils peuvent l'être, de quelle maniere il faut les employer dans les différents cas, jusqu'où s'étend leur utilité, si l'on doit éviter d'en faire usage pour ceux à qui ils paroissent donner des convulsions. Voilà au fond tout ce qu'il importe de savoir sur cet objet, comme il suffit de savoir si le tartre stibié fait vomir, en quel cas & à quelle dose il faut l'employer: & toute la question peut se réduire là.

Si ces faits sont démentis par l'expérience, il sera inutile d'aller plus loin, & tout le monde sera désabusé. Si, au contraire, l'expérience les constate, on profitera de cette découverte pour le soulagement des malades. A l'égard des explications, chacun en donnera comme il voudra ou comme il pourra. On admettra le systême de M. Mesmer. Peu importe, on aura l'essentiel & l'utile.

Mais je le répete, l'expérience proposée par cet Auteur est seule capable de donner les lumieres que l'on desire. Celle de deux douzaines

de malades, propoſée par M. Meſmer pour n'avoir lieu qu'une ſeule fois, ne conduiroit à rien de certain. Il faut quarante malades dans chaque ſalle deſtinée aux maladies aigues, que le travail dure une année, & qu'à meſure qu'il ſortira d'une ſalle un malade guéri, il ſoit remplacé par un autre. Si l'on veut eſſayer le nouveau moyen de guériſon pour les maladies chroniques, il faut employer la même méthode.

Des relations de maladies, fuſſent-elles faites par des Médecins ou par des gens de qualité, ne peuvent tenir lieu que dans des cas peu communs. On a beſoin de voir d'une maniere ſuivie les malades & leur traitement, lorſqu'il s'agit de déterminer d'une maniere certaine la véritable cauſe des guériſons. M. Meſmer s'eſt étrangement trompé, lorſque, dans ſon précis hiſtorique, il a comparé ſes faits de maladies aux faits ordinaires, pour me ſervir de ſa comparaiſon. Tout le monde a des yeux pour voir forcer un cofre, ou aſſaſſiner un homme. Bien des Médecins n'ont pas ceux qu'il faut avoir pour obſerver une maladie. Quand, par le mépris que ce Docteur paroît faire de la Médecine ancienne & moderne, & par les principes extravagants ſur une ſeule maladie & un ſeul remede, on ne ſeroit pas aſſuré qu'il ne connoît pas notre art, du moins en Praticien ; cette pitoyable

toyable comparaison suffiroit pour le prouver aux yeux de tous les vrais Médecins.

P. S. J'apprends, Messieurs, que votre compagnie, a fait à votre ouvrage le même accueil que celui dont la Faculté a honoré le rapport de Messieurs les autres Commissaires. Je n'en suis pas étonné. Elle étoit aussi instruite. Fera-t-elle aussi signer un Formulaire ? J'ai peine à le croire. Elle a d'autres Membres que des Médecins. Mais je suis curieux de savoir, si, en renonçant au Magnétisme Animal, on renonce, non-seulement à sa théorie, mais encore à ses procédés, comme aux attouchemens, aux pressions légeres, aux frictions douces, en général à la Médecine d'imagination. Je présume qu'on fera une distinction. On renoncera à ses pratiques en tant qu'elles font partie des procédés de M. Mesmer, & qu'on se proposeroit, en les employant, d'accumuler, de concentrer le fluide magnétique dans une partie, ou d'augmenter son impulsion vers elle ; & on les conservera en tant qu'elles font partie des moyens de guérir, que nous avons reçus de nos Ancêtres. Ainsi, la fidélité à la promesse qu'on fera, sera l'affaire d'une direction d'intention.

J'ai l'honneur d'être, &c. ce 7 Septembre.